Cahiers de Traduction

Volume32 Issue 02/ Juin2026 pp 323- 335

دفاتر الترجمة
Cahiers de Traduction

ISSN 1111- 4606
EISSN 2602-6023

Les Fondements et Limites de la Traduction Académique dans l'Univers de la Recherche Scientifique

Foundations and Limitations of Academic Translation in the Realm of Scientific Research

KAZI-TANI Lynda[1],
Université Mustapha Stambouli-Mascara
Lynda.kazitani@univ-mascara.dz

Received:07/07/2025 ***Accepted: 07/06/2026*** ***Published 10/06/2026***

Résumé :

La traduction académique, bien qu'essentielle à la circulation internationale des savoirs, demeure peu théorisée, en particulier dans les sphères francophones et arabophones. Cet article propose une relecture épistémologique et professionnelle, en plaidant pour sa reconnaissance comme pratique savante à part entière. À partir d'une analyse critique de résumés d'articles publiés sur la plateforme ASJP, il met en évidence des erreurs récurrentes et interroge les enjeux linguistiques, cognitifs et terminologiques propres à ce type de traduction. Une réflexion théorique est ici accompagnée d'une approche pratique illustrée par des exemples concrets, pour mieux saisir les conditions, les défis et les implications de la traduction dans l'environnement académique multilingue contemporain.

Mots clés : Traduction académique-recherche scientifique-résumés-pratiques traductives-ASJP

Abstract:

Academic translation, although essential to the international circulation of knowledge, remains largely under-theorized—particularly within Francophone and Arabophone contexts. This article offers both an epistemological and professional reconsideration, advocating for its recognition as a scholarly practice in its own right. Based on a critical analysis of article abstracts published on the ASJP platform, it highlights

[1] ***KAZI-TANI Lynda***

recurring errors and examines the linguistic, cognitive, and terminological challenges specific to this type of translation. Theoretical reflection is combined here with a practical approach illustrated by concrete examples, in order to better grasp the conditions, challenges, and implications of translation within today's multilingual academic environment.

Keywords: Academic Translation; Scientific Research; Abstracts; Translational Practices; ASJP.

Introduction:

La traduction académique occupe une place cruciale dans la diffusion des savoirs scientifiques à l'échelle mondiale. Elle constitue un point d'articulation essentiel entre les langues, les disciplines et les cultures. Pourtant, malgré son rôle stratégique dans la circulation des idées, elle demeure largement sous-estimée dans les espaces francophone et arabophone. Ce déficit de reconnaissance s'explique en partie par l'absence d'un cadre théorique stabilisé et par une terminologie encore flottante et disparate. En tant que pratique spécialisée, la traduction académique exige non seulement des compétences linguistiques pointues, mais également une compréhension fine des logiques discursives propres à chaque discipline, ainsi qu'une grande adaptabilité interculturelle.

Il ne s'agit donc pas simplement de transposer un texte d'une langue à une autre, mais de restituer un raisonnement scientifique avec rigueur, précision et cohérence. Or, ce domaine n'a acquis un véritable statut institutionnel que dans les pays anglophones, où la traduction académique est intégrée aux dynamiques de production et de diffusion scientifique. Face à la prédominance croissante de l'anglais comme langue véhiculaire de la recherche, de nombreux chercheurs choisissent de publier directement en anglais ou de faire traduire leurs travaux, contribuant ainsi à renforcer le rôle central de cette langue dans l'économie globale du savoir. Cette situation impose aux traducteurs une maîtrise approfondie des codes discursifs propres à l'anglais académique.

Cette dynamique linguistique s'inscrit plus largement dans un contexte de mondialisation de la science. Comme le soulignent à juste titre Manea et Manea «la traduction vers et depuis l'anglais fait partie intégrante de la mondialisation» (2013 : 23). Toutefois, cette hégémonie linguistique n'est pas sans conséquences : elle tend à homogénéiser les cadres de pensée et risque de marginaliser certaines traditions intellectuelles issues de sphères non anglophones.

C'est dans cette perspective que surgissent plusieurs interrogations fondamentales : quelles sont les spécificités de la traduction académique ? Quelles compétences suppose-t-elle? Pourquoi son statut demeure-t-il incertain dans certains contextes linguistiques? Et surtout, comment œuvrer à sa reconnaissance institutionnelle et scientifique?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, nous proposons dans cet article une réflexion articulée autour de deux axes complémentaires : d'une part, une analyse des fondements épistémologiques et des limites actuelles de la traduction académique ; d'autre part, une approche appliquée s'appuyant sur un corpus réel de résumés multilingues issus de la plateforme ASJP (Algerian Scientific Journal Platform). Cette double perspective vise à mettre en lumière les écarts entre les principes théoriques et les pratiques

Cahiers de Traduction
Volume32 Issue01/ Avril2026

effectives, tout en suggérant des pistes concrètes en faveur d'une professionnalisation accrue de la traduction dans le champ universitaire.

1- Instabilité terminologique et diversité des appellations

L'absence de consensus terminologique autour de la notion de *traduction académique* reflète les difficultés à en cerner les contours, les finalités et le champ d'application. Cette instabilité lexicale est observable dans les principales langues utilisées dans la recherche traductologique en Algérie:

- En **arabe**, plusieurs expressions coexistent : الترجمة الأكاديمية، الترجمة العلمية، ترجمة الأبحاث، ترجمة النصوص الجامعية.
- En **français**, les termes *traduction académique*, *traduction scientifique* ou *traduction universitaire* sont souvent employés de manière interchangeable, sans distinction claire.
- En **anglais**, les expressions varient entre *academic translation*, *scholarly translation*, ou encore *translation for academic purposes*, sans qu'aucune ne s'impose définitivement.

Ce morcellement terminologique témoigne d'un manque de théorisation consolidée du concept, et d'une immaturité relative du champ, comme le souligne Susan Bassnett « L'adoption relativement récente du terme *Translation Studies* pourrait surprendre (...) Mais en réalité, l'étude systématique de la traduction en est encore à ses premiers balbutiements » (1991 : 12).

Dans les espaces francophones et arabophones en particulier, cette absence de stabilisation terminologique alimente un flou conceptuel persistant, qui freine la reconnaissance institutionnelle de la traduction académique. Peu d'ouvrages spécialisés s'y consacrent, et les approches varient selon les contextes nationaux, disciplinaires et linguistiques.

Cette incertitude lexicale est d'ailleurs confirmée par plusieurs figures majeures du domaine, que nous avons contactées par mail dans le cadre de ce travail. Daniel Gile, par exemple, nous a indiqué qu'aucune désignation consacrée ne faisait aujourd'hui l'unanimité pour qualifier précisément cette pratique. De même, Alvaro Echeverri, qui nous a exprimé sa réticence à employer l'expression *traduction académique*, en raison de sa polysémie, lui préférant des formulations plus circonscrites. Quant à Georges Bastin, il privilégie l'appellation *traduction scientifique*, qu'il juge plus claire et opérationnelle.

Face à cette diversité, et dans une optique de clarté pragmatique, nous retiendrons dans le cadre de cette étude les désignations suivantes : *traduction académique* (en français), *academic translation* (en anglais), et الترجمة الأكاديمية (en arabe).

2- Définition et périmètre de la traduction académique

2.1- Définir la traduction académique

Cahiers de Traduction
Volume32 Issue01/ Avril2026

La traduction académique se situe à l'intersection de trois sphères : la recherche scientifique, les politiques universitaires et l'édition savante. Traduire un texte académique implique bien plus qu'un simple transfert linguistique : il s'agit d'une médiation entre univers cognitifs, normes rédactionnelles et enjeux institutionnels. Comme le rappellent Manea et Manea, « l'écriture académique est considérée comme le domaine le plus central de la communication érudite » (2013 : 23), ce qui confère à sa traduction une responsabilité accrue dans la transmission du savoir.

Dans cette perspective, le rôle du traducteur dépasse largement celui d'un simple transcodeur. Freeman insiste à juste titre sur sa fonction de médiateur discursif, soulignant qu'il ne se contente pas d'encoder un message existant, mais qu'il reconfigure le discours pour l'adapter à un nouveau lectorat, porteur de ses propres attentes cognitives et référents culturels (2009 : 440). La traduction académique devient ainsi un exercice d'interprétation éclairée et d'ajustement stratégique, au croisement des exigences scientifiques et des conventions propres à chaque communauté épistémique.

Cette complexité est également mise en évidence par les approches cognitives de la traduction. Comme le soulignent Lebekia et Ikhlef (2026 : 12-13), « traduire implique de comprendre le texte source, d'activer des connaissances pertinentes, de formuler des hypothèses, de prendre des décisions et de reformuler dans la langue cible tout en respectant des contraintes linguistiques et culturelles, puis de réviser la production ». Cette conception met en évidence la dimension cognitive complexe de l'activité traduisante, particulièrement manifeste dans le contexte de la traduction académique, où la compréhension des contenus spécialisés, la gestion terminologique et l'adaptation aux normes discursives constituent des opérations intellectuelles essentielles.

2.2- Typologie des documents traduits

La traduction académique ne se limite pas aux articles de recherche : elle englobe un éventail très large de documents, reflétant la diversité des situations de communication dans l'enseignement supérieur et la recherche. Ces textes présentent chacun des exigences spécifiques en termes de registre, de terminologie et de structure.

Les textes concernés sont variés :

- Articles de recherche et communications scientifiques
- Thèses de doctorat et mémoires de master
- Actes de colloques et conférences académiques
- Chapitres d'ouvrages collectifs
- Résumés de communications et d'articles
- Manuels universitaires et supports de cours
- Matériel didactique et ressources pédagogiques
- Protocoles d'accord et partenariats académiques
- Articles de revues scientifiques spécialisées
- Curriculum vitae académiques
- Lettres de motivation et recommandations
- Programmes de colloques et symposiums

2.3- Traduction académique et dynamiques géopolitiques

La traduction académique ne se déploie pas dans un vide neutre : elle est profondément inscrite dans des rapports de pouvoir linguistiques, culturels et politiques, façonnés par les dynamiques géopolitiques contemporaines. La suprématie de l'anglais comme langue dominante de la recherche internationale ne relève pas uniquement d'un choix pragmatique ; elle s'inscrit dans un héritage historique et un équilibre des forces qui positionnent certaines langues comme vecteurs légitimes de savoir, et d'autres comme périphériques.

Dans ce contexte, l'anglais joue un rôle central dans la structuration des hiérarchies du savoir, notamment en Algérie, où la langue anglaise tend à supplanter le français dans les publications scientifiques. Cette prédominance linguistique influence directement les stratégies traductives et pousse les traducteurs à adopter des logiques d'assimilation aux normes anglo-saxonnes, parfois au détriment de la diversité épistémologique et culturelle.

Cussel et al. notent ainsi que « les traducteurs académiques privilégient majoritairement une stratégie de traduction assimilatrice... tandis qu'une collaboration habituelle... engendre un processus délibératif ».De même, Li déplore que la *domestication* soit employée plus fréquemment que la *foreignisation*, et que « les pratiques actuelles de justification des stratégies restent invisibles ». (2024)

Enfin, l'absence de reconnaissance explicite du rôle des traducteurs dans les circuits de publication scientifique nuit à la valorisation de leur contribution dans les milieux multilingues, et perpétue l'illusion d'une neutralité du texte traduit — alors qu'il est en réalité produit dans un contexte d'asymétrie linguistique et cognitive, dicté en partie par des logiques géopolitiques globales.

3- Les traducteurs académiques : profils, pratiques et enjeux

3.1. Une figure plurielle et en mutation

Le traducteur académique ne peut être réduit à un profil unique. Il peut s'agir d'un traducteur professionnel spécialisé, d'un chercheur pratiquant l'auto-traduction, ou d'un relecteur collaborant avec l'auteur. À ces figures s'ajoutent les coopératives de traduction et les agences éditoriales. Chacun de ces acteurs exerce dans des conditions variables, selon les contextes institutionnels, les langues de travail et les disciplines concernées.

Olohan (2016) propose une typologie structurante de ces profils :

- Les traducteurs indépendants, souvent spécialisés dans un ou plusieurs domaines scientifiques ;
- Les coopératives de traduction, telles que le Lund Translation Team, qui mutualisent les compétences ;
- Les traducteurs salariés, intégrés dans des organisations internationales, des ministères ou des institutions académiques.

Malgré cette diversité, la traduction académique demeure marginalisée dans les études traductologiques. Krisztina Károly le rappelle dans *The Cambridge Handbook of Translation* : « La traduction de textes académiques a fait l'objet de moins d'attention dans la recherche que d'autres domaines

Cahiers de Traduction
Volume32 Issue01/ Avril2026

de la traduction non littéraire ». (Baer, 2023 : 213). Cette sous-représentation reflète un double déficit : un manque de reconnaissance institutionnelle et une faible conceptualisation théorique.

A cette diversité de profils s'ajoutent des pratiques émergentes, telles que l'auto-traduction dans le monde universitaire.

3.2. Traduction académique : entre auto-traduction, collaboration et exigences professionnelles

Certaines études récentes, notamment celle de Bennett (2023), ont mis en lumière les stratégies déployées par les chercheurs non-anglophones pour accéder aux circuits de publication internationale. Dans le cas des universitaires portugais, sept approches distinctes ont été identifiées, allant de la traduction autonome à la collaboration étroite avec des relecteurs natifs (Bennett, 2023 : 524). Ces pratiques révèlent que la traduction académique ne se réduit pas à une opération technique : elle devient un véritable levier de reconnaissance, de visibilité et de légitimation institutionnelle.

La réussite d'une telle traduction repose sur un ensemble d'exigences précises. Avant tout, le traducteur doit posséder une compréhension fine du contenu, en particulier lorsqu'il s'agit de disciplines hautement spécialisées. Par exemple, la traduction de documents médicaux ou d'articles scientifiques suppose une familiarité rigoureuse avec la terminologie propre au domaine afin de produire un texte conforme aux normes du discours académique.

Une expérience préalable de l'écriture universitaire constitue également un atout essentiel, dans la mesure où celle-ci obéit à des normes strictes tant sur le plan structurel que stylistique. À cela s'ajoute la maîtrise des ressources documentaires spécialisées, telles que les dictionnaires de terminologie, les bases de données scientifiques ou les corpus multilingues de référence.

Les agences professionnelles sérieuses, conscientes de ces exigences, ont généralement recours à des traducteurs disposant d'une expertise avérée ou d'une formation académique approfondie dans le domaine concerné. En outre, la capacité à adapter le style et le registre selon le type de document — qu'il s'agisse d'une thèse, d'un article ou d'une communication orale — constitue une compétence décisive.

Enfin, un dernier critère, souvent sous-estimé, mérite d'être souligné : la confidentialité. La majorité des travaux académiques confiés à la traduction n'ont pas encore été publiés, ce qui implique une vigilance absolue quant au respect de la propriété intellectuelle.

4- Spécificités de la traduction académique

4.1.Exigences professionnelles et disciplinaires

La traduction académique repose sur une double compétence : linguistique, bien entendu, mais également **disciplinaire**. Le traducteur doit maîtriser les conventions rhétoriques propres aux écrits savants, tout en disposant des outils adéquats pour effectuer une recherche terminologique rigoureuse dans les domaines concernés.

Cahiers de Traduction
Volume32 Issue01/ Avril2026

Comme le souligne Taskin (2022), « Le texte traduit ne naît jamais *ex nihilo*, pas plus que le traducteur ne se réduit à un automate procédant à la transposition linguistique. Le capital socio-culturel (*habitus*) du traducteur, tout comme les outils matériels de sa pratique — y compris sa propre corporéité — influent directement sur le produit final. » Cette citation met en évidence la dimension incarnée, située et réflexive du travail traductif.

4.2. Normes textuelles et typologies

Les textes académiques obéissent à des conventions formelles strictes : style objectif et distancié, structure canonique (titre, résumé, introduction, développement, conclusion, bibliographie), usage normé des références, des sigles, des notes de bas de page et des titres.

Les genres rencontrés dans la pratique sont nombreux : articles scientifiques, thèses de doctorat, chapitres d'ouvrages collectifs, rapports de recherche, communications orales, etc. Chaque format impose ses propres codes rédactionnels, ce qui requiert du traducteur une capacité d'adaptation stylistique et méthodologique. Cette diversité textuelle renforce la nécessité d'une approche contextualisée, fondée sur la compréhension des objectifs communicationnels de chaque type de document.

6- Problématiques traductologiques propres aux textes académiques

6.1. Traduction des citations

Le traitement des citations constitue un point de vigilance crucial pour garantir l'intégrité scientifique du texte. Deux cas de figure principaux se présentent:

Traduction officielle existante : Lorsqu'un ouvrage cité a déjà été traduit dans la langue cible, il est impératif d'utiliser la version publiée, en la référant correctement. Cette règle s'applique notamment aux textes de grands auteurs déjà largement traduits. Par exemple, si un article cite *Surveiller et punir* de Michel Foucault, publié en anglais sous le titre *Discipline and Punish* (Vintage Books, 1995), il convient d'utiliser la formulation exacte de l'édition anglaise, en mentionnant le traducteur (Alan Sheridan). Cela permet d'éviter des approximations ou distorsions qui nuiraient à l'exactitude du propos.

Traduction personnelle nécessaire : En l'absence de traduction publiée, le traducteur peut proposer sa propre version, à condition de l'indiquer clairement - par exemple à l'aide d'une note : *« notre traduction »* ou *« translation ours »*. Comme le souligne Baer : *« Lorsque l'auteur cite un passage d'une source rédigée dans la langue cible, le traducteur doit reproduire le texte original intégralement et sans modification »* (2011 : 18). Il illustre cette exigence en corrigeant les erreurs de traduction dans les citations de Lotman, notamment une mauvaise attribution d'un passage à Spengler (2011 : 21).

5.2. Gestion des notes de bas de page

Les notes et références constituent une autre composante délicate, nécessitant à la fois fidélité au texte source et adaptation aux normes de la langue cible.

- **Structure et style** : Il est recommandé de conserver la numérotation et la logique des notes originales, tout en adaptant leur présentation aux conventions académiques de la langue cible. Par exemple, une note en français au format ISO 690 (ex. : *Nom, Prénom. Titre. Lieu : Éditeur, année*)

devra être reformulée en style APA (*Author, A. A. (Year). Title. Place: Publisher*) si le texte est traduit vers l'anglais pour une revue américaine.

- **Fonction des notes** : Le traitement dépend également de leur contenu. Une note apportant un éclairage conceptuel ou contextuel (ex. : une définition ou une précision historique) doit être traduite intégralement. À l'inverse, des notes anecdotiques ou strictement stylistiques peuvent être résumées ou, dans certains cas, omises pour ne pas alourdir la lecture.

5.3. Concepts intraduisibles et références culturelles

Certains termes sont ancrés dans un contexte culturel, religieux ou philosophique précis, et ne possèdent pas d'équivalents directs dans la langue cible. Deux approches principales s'offrent alors au traducteur :

- **Translittération accompagnée d'une explicitation immédiate** : Cette solution permet de préserver la forme originale du terme tout en en rendant le sens accessible. Exemple : *fatwa* peut être conservé tel quel, avec une parenthèse explicative : *fatwa (décret religieux musulman émis par une autorité compétente)*.
- **Note explicative** : Pour les concepts plus denses ou historiquement chargés, une note de bas de page peut offrir une contextualisation utile. Ainsi, le terme *'asabiya*, central dans la pensée d'Ibn Khaldoun, pourra être présenté comme suit : *'Asabiya, concept élaboré par l'historien arabe Ibn Khaldoun, désigne la solidarité tribale et la cohésion sociale en tant que force d'organisation politique."*

6.Traduire l'académique : erreurs fréquentes, enjeux méthodologiques et bonnes pratiques

6.1. Défis structurels et rhétoriques

L'un des obstacles majeurs concerne la transposition des structures syntaxiques, très différentes d'une langue à l'autre. Par exemple, les textes scientifiques en anglais recourent abondamment à la voix passive, aux nominalisations (*the establishment of a model*, *the assessment of results*) et à des marqueurs discursifs formels (*furthermore*, *itisworthnoting*). Or, ces procédés sont difficilement transposables tels quels en arabe, où l'on privilégie une syntaxe linéaire, la voix active, les périphrases ou encore les noms verbaux.

Exemple :« This study was conducted to examine... »
→ en arabe : « أُجريت هذه الدراسة لتحليل... » (recours à la voix passive directe)
→ ou reformulé activement : « تهدف هذه الدراسة إلى تحليل... »

Une mauvaise interprétation des usages rhétoriques peut ainsi entraîner des formulations maladroites ou peu idiomatiques dans la langue cible.

6.2. Problèmes lexicaux, terminologiques et faux amis

La richesse lexicale des langues scientifiques est source de **polysémie** et de **faux amis**. Certains mots apparemment transparents n'ont pas d'équivalent exact dans la langue cible.

Exemples :

« discipline » peut signifier : champ académique (*discipline*), méthode (*approach*), ou norme comportementale (*conduct code*)

« modèle » = *model*, *framework*, *schema*, selon le contexte scientifique.

« champ disciplinaire » → *disciplinaryfield* (calque maladroit si non confirmé par corpus disciplinaire)

6.3. Méconnaissance du contexte et du lectorat

Un autre écueil majeur est de négliger le contexte d'énonciation et la visée du texte. Traduire un résumé destiné à une revue scientifique internationale n'implique pas le même style qu'un mémoire de master local. Adapter la norme de citation (MLA, APA, Chicago), le format bibliographique et le ton global est essentiel.

6.4. Style académique et exigences de relecture

Le style académique exige clarté, concision et précision. Un style trop littéraire ou familier nuit à la lisibilité scientifique. De même, des fautes grammaticales, des problèmes typographiques ou des incohérences dans les références bibliographiques peuvent décrédibiliser une traduction pourtant correcte sur le fond.

Manea rappelle que la réussite d'une traduction dépend de son «adhésion optimale aux normes stylistiques de la langue cible *»* (2013 : 25). Baer (2023) alerte sur les *« conceptual false friends »*, ces termes culturellement piégés qui induisent des contresens.

6.5 Synthèse d'erreurs récurrentes

Les erreurs fréquemment observées dans la traduction académique - en particulier dans les résumés scientifiques - obéissent souvent à des mécanismes récurrents. L'étude menée par Kiriman et Napu (2023) constitue à cet égard un apport particulièrement éclairant. A partir d'un corpus de 50 résumés traduits de l'indonésien vers l'anglais, les auteurs identifient un ensemble de dysfonctionnements typiques tout en proposant sept stratégies de remédiation, désignées sous le terme de *Translation Solutions (TS)*. Parmi celles-ci figurent la copie de mots (*copyingwords*), qui reproduit les lexèmes de la langue source sans les adapter au contexte cible, et la copie de structure (*copying structure*), qui conserve la syntaxe d'origine au détriment de la fluidité idiomatique. D'autres stratégies reposent sur des transformations plus poussées : le changement de perspective (*perspective change*) modifie la focalisation énonciative, tandis que le changement de densité (*density change*) permet de condenser des phrases redondantes. La compensation, concept théorisé par Pym (2016), consiste à repositionner une information perdue dans un autre segment du texte afin de préserver le sens global. A ces solutions s'ajoutent la correspondance culturelle (*cultural correspondence*), qui remplace des éléments culturellement marqués par des équivalents compréhensibles pour le lectorat cible, et l'adaptation textuelle (*texttailoring*), visant à retravailler la structure du résumé pour en améliorer la lisibilité tout en respectant le contenu d'origine. Ces stratégies illustrent l'importance d'une approche souple, contextualisée et consciente des attentes discursives propres à la communication scientifique internationale.

7- Étude de cas : traduction des résumés sur la plateforme ASJP

Cahiers de Traduction
Volume32 Issue01/ Avril2026

Poursuivant la réflexion théorique et méthodologique engagée, cette section se concentre sur un exercice clé de la traduction académique : celle des résumés d'articles entre l'arabe, le français et l'anglais. Loin d'être un simple condensé, le résumé cristallise des enjeux terminologiques, stylistiques et de visibilité internationale. *Notre analyse s'appuie sur un corpus trilingue d'une vingtaine de résumés publiés sur la plateforme ASJP, sélectionnés pour leur pertinence. Par souci d'éthique académique, les sources ne sont pas explicitement citées, l'objectif n'étant pas la critique des auteurs, mais une contribution constructive à l'optimisation des pratiques traductives en contexte multilingue.*

7.1. Réflexions traductologiques sur le résumé académique

Comme le rappellent Han et Tian, le résumé constitue un élément central de toute publication académique. Ils le définissent comme « un court texte rédigé par l'auteur pour présenter clairement et fidèlement le contenu de l'article » (2023 : 14). Il joue un double rôle : capter l'attention du lecteur et transmettre l'essentiel de la recherche. Sa structure canonique repose sur quatre composantes — introduction, méthodologie, résultats et discussion — visant lisibilité et efficacité, notamment dans les revues internationales (Han & Tian, 2023 :15–16).

En traduction, cette organisation doit être transposée avec rigueur, en respectant non seulement la terminologie, mais aussi les normes discursives propres à chaque communauté scientifique. Han et Tian identifient trois erreurs fréquentes: l'usage excessif de termes vagues (*design*, *process*), la sous-utilisation de mots-clés académiques (*data*, *induce*), et les traductions littérales produisant des collocations maladroites (2023 : 18–19). Pour y remédier, ils recommandent l'appui sur des corpus parallèles, la variation lexicale et le rejet du mot-à-mot au profit de la clarté stylistique.

Croisée avec notre analyse des résumés sur la plateforme ASJP, cette approche offre des repères traductologiques essentiels pour améliorer la qualité et la réception des textes scientifiques dans un environnement multilingue.

7.2. Analyse pratique des erreurs fréquentes en traduction académique multilingue

La traduction académique souffre souvent d'écueils récurrents liés à la structure, au lexique et au style. Cette section présente un aperçu condensé des erreurs les plus fréquentes observées dans les traductions entre l'arabe, le français et l'anglais, avec des exemples correctifs à visée pédagogique.

- **Calques syntaxiques et formulations non idiomatiques**

La transposition mécanique de la structure source donne des phrases artificielles ou incorrectes.
Ex. *The Arabiclanguageknows unique characteristics → ✓has unique features*

- **Faux amis et imprécisions lexicales**

Les ressemblances trompeuses entre mots peuvent induire des contresens.
Ex. *Éventuellement ≠ Eventually → ✓Possibly / Potentially*

- **Gestion fautive des temps verbaux**

L'emploi inadapté du *present perfect* ou du présent pour parler d'auteurs du passé altère la chronologie.

Ex. *Saussure has paid attention → ✓Saussure paid attention*

- **Registre trop familier ou vague**

Un ton trop oral ou imprécis affaiblit la rigueur académique.
Ex. *So what makes Arabic difficult? → ✓ This raises the question of why Arabic is perceived as difficult...*

- **Collocations maladroites et terminologie incohérente**

Des associations non idiomatiques ou des variations terminologiques affaiblissent la clarté.

Ex. *as the age goes a head → ✓withage*.

- **Phrases surchargées et ponctuation négligée**

Les phrases trop longues sans ponctuation adéquate nuisent à la lisibilité.

- **Traduction littérale de termes spécialisés**

Dans les domaines techniques, une traduction mot-à-mot mène à l'erreur.
Ex. المنهج الكيفي→ ✗ *soft method → ✓qualitative method*

8- Recommandations traductologiques : vers une traduction académique professionnelle

Professionnaliser la traduction académique dans un contexte multilingue exige plus qu'une simple correction d'erreurs : il s'agit d'adopter des pratiques rigoureuses, durables et adaptées aux exigences de la communication scientifique internationale. Cela passe d'abord par l'utilisation de ressources fiables telles que des corpus validés ou des banques terminologiques, afin de garantir la cohérence lexicale et le respect du registre disciplinaire. La stabilisation de la terminologie spécialisée est également essentielle. Comme le rappelle Bizu (2022 : 57), tout mot peut devenir un terme selon le champ auquel il appartient, d'où l'importance d'élaborer un glossaire précis. La qualité de la traduction dépend aussi du respect des normes stylistiques et de la structure attendue du discours scientifique. Elle doit être pensée en fonction du lectorat cible, en tenant compte des conventions propres à chaque discipline (Schnell& Rodriguez, 2007 : 156). Enfin, l'erreur doit être envisagée comme un outil pédagogique. Ballard (2005 : 53) et Ünsal (2013 : 91) insistent sur sa valeur formatrice, condition indispensable au développement d'une compétence traductive solide.

Conclusion:

La traduction académique ne saurait être reléguée au rang d'exercice technique ou de simple transposition linguistique. Elle constitue un acte intellectuel à part entière, où se jouent des choix terminologiques, culturels et épistémologiques déterminants pour la circulation du savoir. Loin d'être anodines, les erreurs recensées révèlent une formation insuffisante et un manque de reconnaissance de la traduction comme pratique savante.

Alors que notre société est entrée de plain-pied dans l'ère de l'intelligence artificielle, pour le meilleur ou pour le pire (Schumacher, 2020 : 239), la tentation de déléguer la traduction à des outils automatiques peut sembler séduisante. Pourtant, face à la complexité du discours scientifique et aux enjeux qu'il véhicule, seule une traduction consciente, critique et contextualisée peut garantir la fidélité intellectuelle du propos. Reconnaître à la traduction académique sa portée critique, c'est en faire un levier de rééquilibrage des rapports de savoir. Elle mérite d'être pleinement intégrée aux politiques scientifiques et à la formation des chercheurs, comme l'un des piliers d'un savoir réellement mondial, pluriel et partagé.

Références:

Baer, B. J. (2023). Academic translation: From theory to practice. Journal of the History of Knowledge, 7(2), 1-24. https://doi.org/10.1086/727904

Ballard, M. (2005). Téléologie de la traduction universitaire. Meta, 50(1), 48-59. https://doi.org/10.7202/010656ar

Bassnett, S. (2014). Translation studies (4ᵉéd.). Routledge. https://elearn.daffodilvarsity.edu.bd/pluginfile.php/1648924/mod_resource/content/1/Translation-Susan%20Bassnett-3rd%20ed.pdf

Bizu, C. (2022). *Apprendre à traduire des textes spécialisés. Studii de gramaticăcontrastivă, 37*, 56–64. https://doi.org/10.5281/zenodo.6912008

Cussel, M., Bielsa, E., &Bestué, C. (2023). Politics of translation: Assimilation and reflexivity in the transformation of academic texts. Social Science Information, 62(4), 465-488. https://doi.org/10.1177/05390184231220853

Ferrag, F., & Bentounsi, I. A. (2024). The use of artificial intelligence in academic translation tasks: Case study of ChatGPT, Claude, and Gemini. Ziglobitha: Revue des arts, linguistique, littérature et civilisations, 2(2), 173-192. https://www.ziglobitha.org/wp-content/uploads/2024/09/11-Art.-Fares-FERRAG-et-Ikram-Aya-BENTOUNSI-pp.173-192.pdf(consulté le 21/02/2025).

Freeman, R. (2009). What is 'translation'? Evidence & Policy, 5(4), 429-447. https://doi.org/10.1332/174426409X478770

Han, M., &Tian, J. (2023). C-E Translation of Scientific Paper Abstracts' Academic Vocabulary Based on a Contrastive Analysis of Parallel Texts—Take Journals in Aviation Area as Example. *International Journal of Languages, Literature and Linguistics*, 9(1), 14-20. https://doi.org/10.18178/ijlll.2023.9.1.375

Károly, K. (2023). *The translation of academic texts*. In B. J. Baer (Éd.), *The Cambridge Handbook of Translation* (pp. 213–226). Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Kiriman, G. R., & Napu, N. (2023). Translating academic texts: An analysis of translation solutions. International Journal of Research and Review, 10(5), 1-12. https://doi.org/10.52403/ijrr.20230537

Lebekia, N., & Ikhlef, Z. (2026). *Approches cognitives et innovation en didactique de la traduction : Perspectives pédagogiques*. *Cahiers de Traduction, 32*(1), 10–23.

Li, X. (2024). Strategy choice, shaping factors and justifications: Perceptions of academic translators of Humanities and Social Sciences texts. Across Languages and Cultures, 25(1), 71-90. https://doi.org/10.1556/084.2023.00533

Manea, C., & Manea, A. S. (2013). *Translation, translators and academic writing*.http://esmsj.upit.ro/ARTICOL%204ARFYT.pdf (consulté le [01/03/2025]).

Olohan, M. (2016). Scientific and technical translation. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315759492

Pym, A. (2018). Translation solutions and the challenge of ontology. The Translator, 24(1), 41-57. https://doi.org/10.1080/13556509.2017.1401231

Schnell, B., & Rodriguez, N. (2007). L'enseignement de la traduction scientifique: Précisions conceptuelles, considérations épistémologiques et implications pédagogiques. *Panace@*, *9*(26), 153–157. http://tremedica.org/panacea.html

Schumacher, P. (2020). Post-édition et traduction humaine en contexte académique: une étude empirique. Transletters. International Journal of Translation and Interpreting, (2), 249–274. https://orbi.uliege.be/handle/2268/250040

Taşkin, B. (2022). Review of Translation and practice theory, by M. Olohan. Meta, 67(3), 687-690. https://doi.org/10.7202/1100487ar

Ünsal, G. (2013). *Traduction pédagogique et analyse des erreurs*. Synergies Turquie, (6), 87–106. https://gerflint.fr/Base/Turquie6/Unsal.pdf